PRÉFACE

Qui sait ce qu'est l'eau volante, *l'aiga volenta ?* Zéfir Bosc nous l'apprend dans son vocabulaire occitan du gabarrier : c'est l'eau de crue, la grande crue. L'eau de tous les dangers par laquelle seuls les gabarriers d'expérience pouvaient espérer aller de la haute vallée du Lot jusqu'à Bordeaux, en six jours au lieu des dix habituels, par bonnes eaux (*las aigas merchandas,* les eaux marchandes, navigables) du 11 novembre au 23 avril.

Par temps de crue, seuls les consuls, les prêtres et les chirurgiens avaient le droit de traverser le Lot par le bac.

En vingt ans de recherche, l'auteur a beaucoup appris : d'abord dans sa famille, qui compte des gabarriers, ensuite parmi les anciens des régions de Montarnal, de Vieillevie et d'Entraygues, mais surtout dans les vieux documents.

La récolte est à la mesure de la recherche : bien d'autres avant nous ont pu, à l'occasion de la première édition, féliciter l'auteur pour la richesse, l'ampleur et la précision de la documentation.

Cette recherche aurait pu aboutir à une fresque historique ou, bien plutôt, à une thèse. Zéfir Bosc n'a fait ni l'un ni l'autre et nous a donné, par sa présentation générale en dix chapitres, par la restitution annotée des livres de comptes de J. Fournier et J.-P. Delport, par le glossaire des gabarriers, par la généalogie des Port-Delport, une œuvre documentaire ayant son idiosynchrasie, son harmonie interne, et saluée en tant que telle par le prix Cécile Pascal-Vignal décerné par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse.

L'auteur a fait œuvre de mémoire : mémoire du Lot, mémoire de la haute vallée du Lot. A l'époque où les seuls ports connus de la plupart d'entre nous sont des ports de mer, Zéfir Bosc restitue une multiplicité de ports sur le Lot (La Roque-Bouilhac, Capdenac, Montbrun, Cajarc, Luzech,...).

Rappelant dans ses pages le commerce du vin, des merrains et du charbon de terre de la vallée du Lot (commerce dont seuls pouvaient se souvenir les gabarriers d'avant la dernière guerre), l'auteur a remis en lumière un aspect bien oublié du commerce intérieur des siècles passés, qui mettait à profit les voies d'eau pour le transport des denrées pondéreuses (bois, métaux...).

Traitant du passé, qu'il soit proche ou lointain, Zéfir Bosc a fait de son ouvrage un relais qu'il transmet à des générations futures qui ne pourront plus dès lors ignorer ce que fut le destin du gabarrier et, dans ses moindres détails, ce que fut une gabarre.

Jacques ASTOR